

NATURES BUISSONNIÈRES : DÉFOULEMENT, CONTESTATION OU TRANSITION VERS UN AUTRE HABITER RÉCRÉATIF ?

APPEL À CONTRIBUTIONS

NATURE & RÉCRÉATION N° 2 (PARUTION PRÉVUE : NOVEMBRE 2014)

SOUS LA DIRECTION DE

BARBARA ÉVRARD

PHILIPPE BOURDEAU

[barbara.evrard@u-psud.fr]

[philippe.bourdeau@ujf-grenoble.fr]

La récréation de masse est devenue une forme de divertissement parmi d'autres ; les pratiques de nature ne font pas exception à cette tendance. Des dynamiques de normalisation, d'institutionnalisation et de marchandisation sont à l'œuvre là où ont longtemps prévalu l'inspiration, le bricolage et un certain anticonformisme. Participant au processus de réinvention et d'extension de la ville, le modèle des parcs (*skate, snow, bike*, acrobatiques, etc.) se généralise ; il fait émerger des lieux, des sites et des territoires urbanisés et artificialisés (Lazarotti, 1995). Devenus mobiles, les urbains déplacent les frontières de la ville (Viard et Hervieu, 1996) et "aseptisent" les "terrains de jeu". L'aménagement des espaces de pratique fabrique, de

facto, des comportements attendus et le marketing expérientiel recyclent les fondements, dépolitisés, du situationnisme.

Dans le même temps, les pratiques d'exploration, le tourisme expérimental, les équipements détournés et de multiples formes buissonnières de pratiques prospèrent. Par d'incessants contournements, détournements et braconnages (de Certeau, 1980), ces pratiques jouent avec les codes et les contours culturels, corporels et géographiques de l'expérience récréative. Comment, alors, nommer et définir ces divergences récréatives au sein d'un champ lexical qui se décline de la contre-culture à l'*underground*, de la résistance du consommateur à la réserve dissidente (Maffesoli, 1979) ?

Cet appel à contributions vise à interroger la place et les caractéristiques de ces pratiques dissidentes dans les sociétés contemporaines. Les pratiques récréatives, pour ceux qui ne les envisagent pas comme de simples dérivatifs ludiques, pourraient peut-être se concevoir comme reconquête d'une autonomie perdue face à l'hétéronomie économique, juridique ou environnementaliste. Là où certains sociologues, à l'instar de Dubet (1994), observent la fragilité des identités induisant la pratique d'un "bricolage de sens", les divergences récréatives pourraient jouer un rôle de reconstruction identitaire...

Quel est alors l'appareil théorique et méthodologique approprié pour aborder les processus et les signifi-

cations du versant off du champ récréatif, qui oscille en permanence entre jeu et transgression, ostentation et clandestinité, résistance et créativité ?

La revue *Nature & Récréation*, pour son numéro 2, invite les chercheurs issus de l'ensemble des disciplines des sciences humaines et sociales à soumettre des articles scientifiques qui interrogent les enjeux de connaissance et d'approche des contre-cultures, des contre-lieux et des contre-temps récréatifs, notamment à partir de quatre thématiques principales, non exclusives.

1. L'identification des acteurs et des formes de dissidences, de transgressions et de déviances observables dans les espaces sportifs de nature.

Les propositions viseront à caractériser ces natures buissonnières, à en comprendre la signification pour les pratiquants, à identifier les représentations auxquelles elles renvoient et ce qui les distingue des autres dissidences sportives. Les pratiques de nature produisent-elles des transgressions inédites, ou ne font-elles que reproduire les divergences "ordinaires" actives dans le champ sportif ou social ? Il s'agira également d'analyser les facteurs, les freins, les leviers et les espaces temps de ces pratiques non conformes. Quelles marges, périphéries et interstices socio-spatiaux investissent-elles ? Dans quelles temporalités se déploient-elles ?

2. L'analyse des processus par lesquels le champ récréatif peut se trouver transformé, perturbé ou réinventé

par ces activités qui se posent à contre-courant des offres, des pratiques de nature actuelles et de leurs codes culturels, éthiques ou économiques. Les sports de nature constituent, en eux-mêmes, une offre sportive hétérogène propice à une dynamique d'innovation. Dans quelle mesure les usages non conformes perturbent-ils l'ordre établi, l'organisation sportive et spatiale existante et renouvellent-ils, eux aussi, le système récréatif ? À partir du potentiel de créativité ou d'innovation des divergences observées, il sera possible de questionner leur capacité de renouvellement des pratiques et des cultures sportives.

3. La gestion publique, politique et la mise en scène médiatique de ces modes de pratiques.

Alors que les thèmes de l'insolite, du hors pistes, du hors sentiers battus font florès dans la communication touristique des collectivités locales et dans les publicités des équipementiers sportifs, dans quelles conditions ces transgressions se développent-elles ? S'affichent-elles dans l'ombre ou, au contraire, dans l'espace public ? Quel est le regard médiatique, politique, économique et juridique porté par la société ? On pourra aussi chercher à comprendre comment sont gérés ces détournements et ces transgressions et comment les modalités de contrôle sont mises en place. De l'interdiction à la tolérance ou à l'intégration, comment les pouvoirs publics, le mouvement sportif et les autres usagers de la nature réagis-

sent-ils face à ces dissidences ?

4. La relation à la nature et à l'habiter récréatif.

Il s'agit d'examiner les manières selon lesquelles les dissidences récréatives réinterrogent, ou non, la relation à la nature des sociétés urbaines contemporaines. S'offrent-elles comme pur défolement, comme avant-garde contre-culturelle ou comme exploration utopique d'une relation à la nature renouvelée ? Le cas échéant, en quoi et comment cette relation peut-elle être envisagée en termes d'"habiter" et de transition récréative ? ■

Les textes (entre 30 000 et 50 000 caractères espaces compris et bibliographie incluse) seront soumis sous format word avant le 30 juin 2014 :
revue@sportsnature.org
[\[www.nature-et-recreation.com\]](http://www.nature-et-recreation.com)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Michel DE CERTEAU, *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Gallimard, 1980.

François DUBET, *Sociologie de l'expérience*, Seuil, 1994.

Olivier LAZZAROTTI, *Les loisirs à la conquête des espaces périurbains*, L'Hamattan, 1995.

Michel MAFFESOLI, *La violence totalitaire. Essai d'anthropologie politique*, Puf, 1979.

Jean VIARD et Bertrand HERVIEU, *Au bonheur des campagnes (et des provinces)*, éditions de l'Aube, 1996.